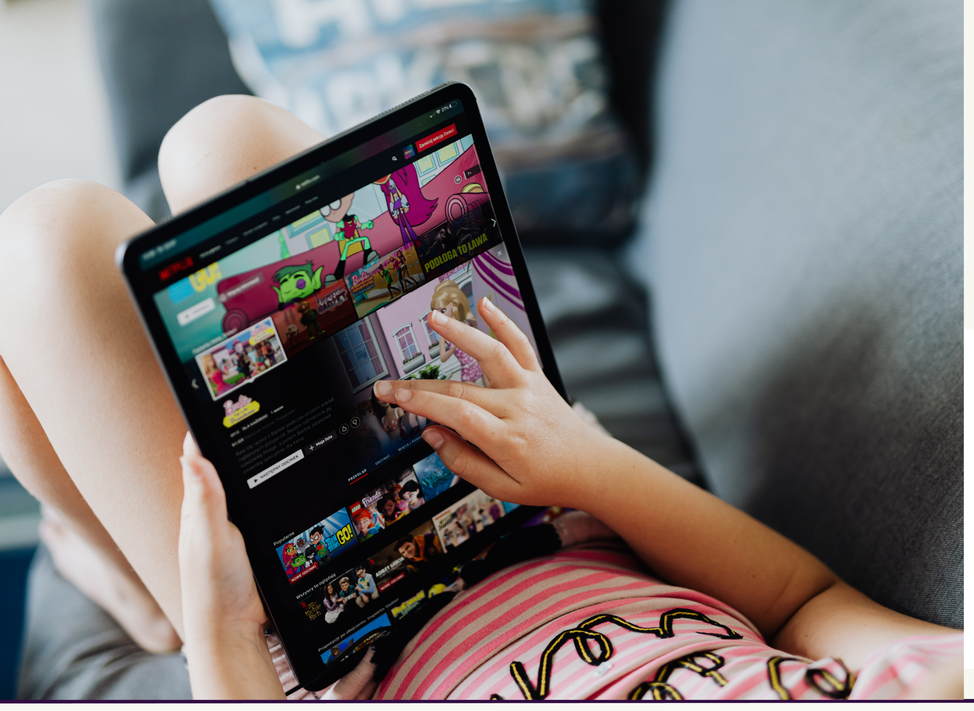


L’écran-récompense et le temps d’écran récréatif : cerner le contexte familial pour mieux comprendre et intervenir

ÉMILIE FOURNIER
Candidate à la maitrise en psychopédagogie, l’Université Laval
Étudiante chercheuse, Équipe de recherche Qualité des contextes éducatifs de la petite enfance

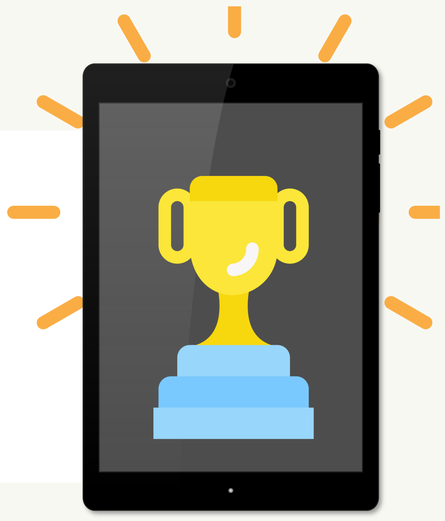
TANIA TREMBLAY
Enseignante-chercheuse au Collège Montmorency

ANDRÉANNE GAGNÉ
Professeure titulaire, Faculté des sciences de l’éducation, Université Laval
Chercheuse, Équipe de recherche Qualité des contextes éducatifs de la petite enfance
Chercheuse, UMR Synergia, adaptation, bien-être et réussite éducative, Université Laval
Chercheuse, UMR Petite enfance grandeur nature, Université Laval

CONTEXTE

Les parents utilisent de plus en plus l’écran comme récompense pour renforcer les comportements souhaités (1,2,3,4)







L’écran-récompense engendre des conflits familiaux (5, 6)



Il nuit au développement des stratégies d’autorégulation émotionnelle de l’enfant (7,8)



Il serait aussi associé à un temps d’écran récréatif plus élevé chez l’enfant (4,9), un facteur de risque reconnu en matière de santé (10,11,12)

Les facteurs liés à l’utilisation de l’écran-récompense (ER) dans les familles restent peu connus.

OBJECTIFS

1. Vérifier l’association entre l’ÉR et un temps d’écran récréatif plus élevé chez l’enfant
2. Identifier les caractéristiques sociodémographiques associées à l’ÉR
3. Documenter les liens entre certains aspects du contexte familial et l’ÉR

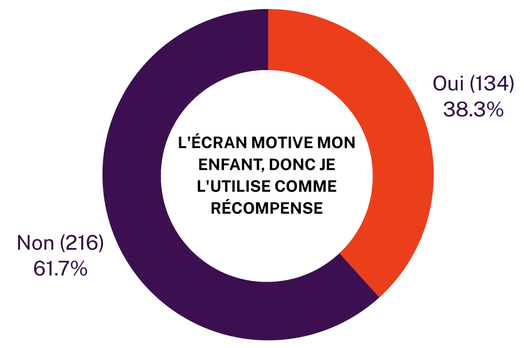
MÉTHODOLOGIE

Questionnaire en ligne
Hiver 2025

N=352 parents
(312 mères, 35 pères, 5 tuteurs légaux)

Âge moyen de l’enfant : 7,98 ans

VARIABLE INDÉPENDANTE



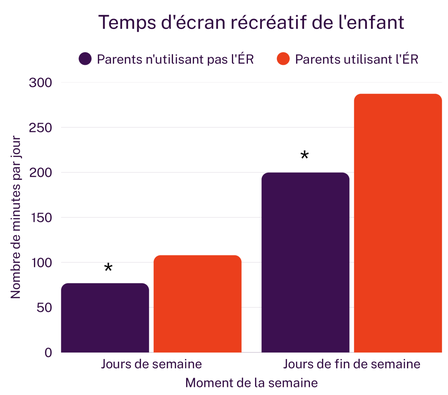
VARIABLES DÉPENDANTES

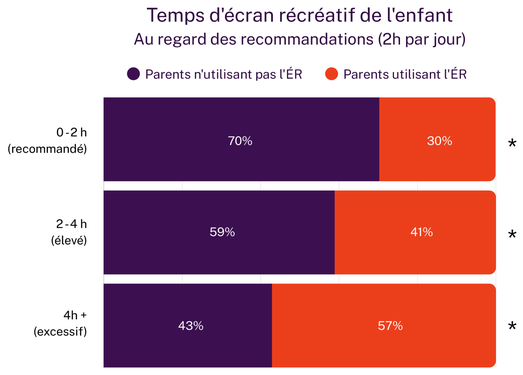
- **Temps d’écran récréatif de l’enfant**
- **Indice de milieu socioéconomique (IMSE)**
- **Âge du parent**
- **Composition familiale**
- **Nombre d’heures travaillées**
- **Sentiment de compétence parentale**
- **Gestion du stress par les écrans**

RÉSULTATS

Objectif 1

L’ANOVA confirme que les enfants de parents qui utilisent l’ÉR ont un temps d’écran récréatif plus élevé. De surcroît, l’analyse du Chi-carré d’ajustement démontre que les enfants des familles qui utilisent l’ÉR sont surreprésentés dans les groupes de temps d’écran récréatif élevé (3 -4h / jour) ou excessif (plus de 4 h/jour) $\chi^2(1) = 12,354, p < 0,001.$

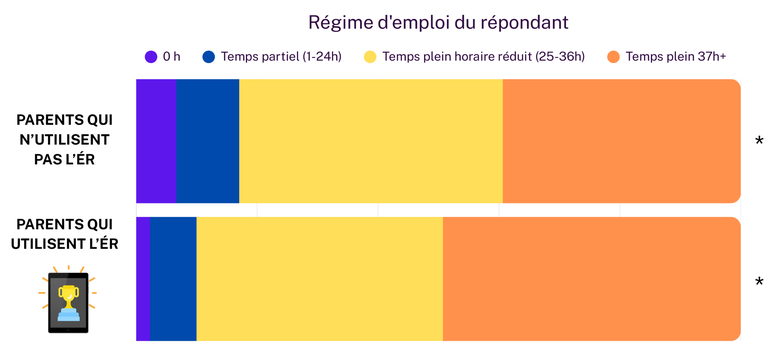




Objectif 2:

Aucune différence significative n’a été révélée par l’ANOVA pour les mesures de l’IMSE, l’âge du parent ou la composition familiale.

Les parents utilisant l’ÉR travaillent en moyenne plus d’heures par semaine que ceux qui ne l’utilisent pas $F(1, 339) = 6,058, p = 0.014.$

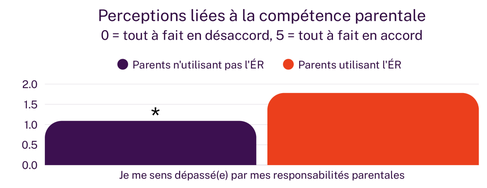


Objectif 3

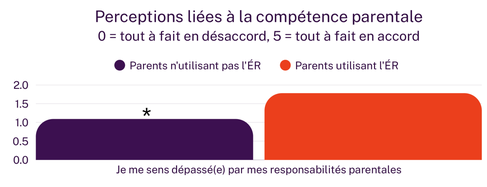
Sentiment de compétence parentale

Comparativement aux parents qui n’utilisent pas l’ÉR, ceux qui l’utilisent rapportent :

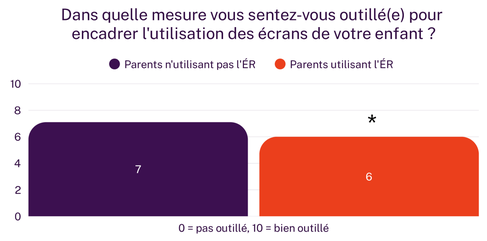
- être dépassés par les responsabilités parentales $(F1, 349) = 21, 301, p < 0, 001;$



- avoir de la difficulté à gérer les comportements de leur enfant $F\,(1, 349) = 32, 078, p < 0, 001;$

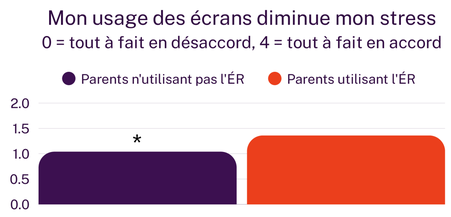


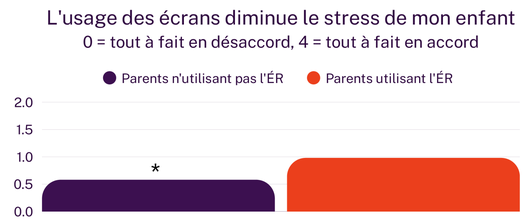
- être moins outillés pour encadrer l’usage des écrans de leur enfant $F\,(1, 350) = 21, 480, p < 0, 001.$



Gestion du stress par les écrans

Les parents qui utilisent l’ÉR perçoivent que l’utilisation de l’écran a pour effet de réduire leur stress ($F(1, 344) = 9, 2, p < 0, 001$) et celui de leur enfant ($F(3, 347) = 17, 64p < 0, 001$).





CONCLUSION

Les résultats rendent saillant le besoin de soutien aux familles dans l’adoption de saines habitudes liées aux écrans. Ces mesures de soutien peuvent s’adresser à l’ensemble des familles québécoises, puisque ni le IMSE, ni l’âge, ni la composition familiale ne sont reliés à l’utilisation de l’écran-récompense, une pratique à risque en matière de santé. Enfin, les résultats invitent à approfondir l’étude des liens entre les compétences parentales et les pratiques à l’égard des écrans. La directionnalité entre l’utilisation de l’ÉR et le sentiment d’être dépassé est à clarifier : l’ÉR est-il une réponse aux difficultés vécues par le parent ou en est-il la source? Finalement, les perceptions sous-jacentes aux pratiques à l’égard des écrans (comme l’effet bénéfique perçu des écrans sur le stress du parent et de l’enfant) mériteraient d’être mieux comprises afin d’orienter les interventions futures.

RÉFÉRENCES

Cette recherche a été financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, le Fonds de recherche Société, Culture du Québec ainsi que par le Fonds de recherche en Santé du Québec